

Le sondage sur le Mouvement des A.A. confirme les tendances prévues

Les résultats du sondage de 1986 sur l'appartenance au Mouvement des membres des A.A. (âgés de 12 à 85 ans) des États-Unis et du Canada viennent d'être compilés, mais il y a peu de faits nouveaux. Tel que prévu, le pourcentage des membres des A.A. affectés d'une autre dépendance en plus de l'alcoolisme a continué d'augmenter; il était de 38% en 1986, comparativement à 31% en 1983.

Le résultat le plus surprenant est peut-être la stabilisation apparente de l'augmentation régulière du nombre de membres chez les jeunes. Le sondage de 1986 démontre une augmentation très légère de jeunes de moins de 31 ans (21%), un contraste marqué entre les pourcentages de 1980 et 1983, qui étaient respectivement de 15% et de 20%.

Le pourcentage des femmes chez les A.A. semble aussi s'être stabilisé à environ 34% en 1986. Le sondage indique que le «taux d'une femme pour deux hommes n'a pas bougé depuis un bon moment.»

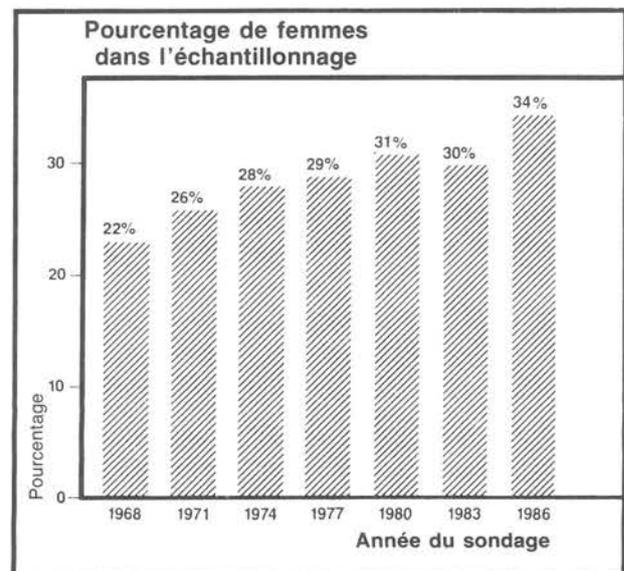
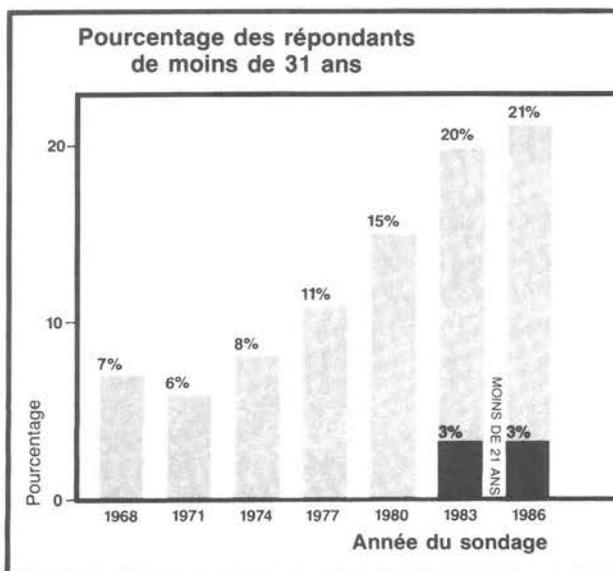
Depuis 1968, on procède à tous les trois ans à des sondages sur l'appartenance des membres aux A.A. L'été dernier, des questionnaires (confidentiels et anonymes) ont été envoyés aux délégués de la Conférence des États-Unis et du Canada pour distribution. L'échantillon révèle un total de 40 500 groupes, soit 7 500 de plus qu'en 1983, alors qu'on en comptait 33 000. Le nombre de

membres aux États-Unis et au Canada a presque quintuplé depuis 1968, étant passé de 170 000 à 803 500.

Les répondants ont rapporté une durée moyenne de sobriété de 51 mois, soit plus longue que celle de 1983, qui était de 45 mois. Le sondage comprenait des questions d'ordre personnel (l'âge, le sexe, la nature de l'emploi, la date de la première réunion et celle du dernier verre); on interrogeait les membres sur leurs activités au sein du Mouvement (la fréquence des réunions, l'appartenance à un groupe, le parrainage); sur les raisons qui ont tout d'abord amené l'alcoolique aux A.A. (les membres, la famille, etc.); et sur les facteurs «extérieurs» (autres toxicomanies que l'alcool, expérience avec les centres de traitement et les médecins).

Les analystes affirment que bien qu'au plan quantitatif, le dernier sondage ait été plus restreint que d'autres menés auparavant, les résultats de 1986 sont au moins aussi «dignes de foi» parce que l'échantillonnage pris au hasard a été choisi selon des techniques soigneusement étudiées.» Voici quelques faits intéressants :

- Ainsi que l'ont démontré les sondages précédents, plus une personne reste longtemps près du Mouvement, plus elle a de chances de rester sobre.
- Comment les nouveaux entrent-ils en contact avec A.A.? Le sondage indique clairement que l'approche personnelle est toujours



Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1987

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

efficace : 36% sont venus aux A.A. par l'entremise d'un autre membre. Toutefois, 36% de tous les répondants ont déclaré qu'ils avaient adhéré aux A.A. suite à une recommandation d'un conseiller ou d'un centre de traitement, ce qui est nettement supérieur aux résultats précédents.

- Le membre type de l'échantillonnage de 1986 assiste à trois ou quatre réunions par semaine.

Les résultats majeurs du sondage de 1986 seront publiés dans une version actualisée du dépliant illustré intitulé «Le membre des A.A.» et dans un présentoir de table portant le même titre, sans oublier un rapport complet sur la question. Surveillez le *Box 4-5-9* pour savoir quand ces documents seront disponibles.

CORRECTION : Les heures de visite pour la Journée d'accueil aux bureaux des Services généraux et du Grapevine de samedi, le 14 novembre prochain, seront de 9 heures à 13 heures, et non de 9 heures à 15 heures, tel qu'annoncé précédemment.

Les candidats aux postes d'administrateurs doivent envoyer leur curriculum vitae

Deux nouveaux administrateurs territoriaux de Classe B (alcooliques) de l'Ouest central des États-Unis et de l'Ouest du Canada seront nommés à la Conférence des Services généraux d'avril 1988. Les curriculum vitae des candidats devront parvenir au B.S.G. au plus tard le premier janvier, et seuls les délégués peuvent les soumettre.

Le nouvel administrateur de l'Ouest central des États-Unis remplacera Dan B., de Marion, Iowa; l'administrateur de l'Ouest du Canada succèdera à Jack F., de Vancouver, Colombie Britannique.

Les candidats devront posséder une solide expérience du Mouvement. Une sobriété continue de dix ans est souhaitable mais pas obligatoire. Les candidats devront être actifs au sein du Mouvement, tant au niveau local que régional. Et puisque les administrateurs se dévouent pour le Mouvement tout entier, ils devront

avoir la compétence nécessaire et être disposés à prendre des décisions sur les questions de politique globale qui affectent tout l'ensemble du Mouvement.

Les administrateurs de classe B sont élus pour un mandat de quatre ans; ceux de Classe A (non alcooliques) siègent pour trois mandats de trois ans. Il revient aux assemblées régionales de chacune des deux régions concernées de faire les premiers choix pour les nominations des candidats aux postes d'administrateurs.

Ces derniers seront choisis à la Conférence du printemps (pour la marche à suivre, lire *Le Manuel du service chez les A.A.*) et ils seront élus par le Conseil des Services généraux au cours de son assemblée qui suit immédiatement la Conférence.

Possibilité d'emploi à titre de membre du personnel

Il y a un emploi disponible comme membre du personnel au B.S.G. et on recherche des postulants. Il est préférable d'avoir six ans de sobriété. Une expérience de service et des talents en communication seront considérés. De plus, le candidat devra être prêt à déménager à New York. Ce poste est ouvert aux hommes et aux femmes. Adressez comme suit vos expériences d'emploi et de service chez les A.A. : Staff Coordinator, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

Le point sur les droits d'auteur du *Big Book*®

Après la Conférence des Services généraux de 1985, il y a eu confirmation que le livre *Alcoholics Anonymous*, considéré par plusieurs comme notre «bible», n'était plus la propriété exclusive du Mouvement. En réalité, il appartient dorénavant à tout le monde.

D'une manière ou d'une autre, il y a eu omission de renouveler les droits d'auteur originaux en 1967, quatre ans avant le décès de Bill W. On était sous l'impression à ce moment là que la publication de la deuxième édition en 1955 constituait automatiquement le renouvellement des droits d'auteur. Mais évidemment, les droits d'auteur de la deuxième édition ne protégeaient que les écrits propres à cette édition.

L'erreur a été répétée en 1983, au moment de la date de renouvellement de la deuxième édition. Les démarches appropriées n'ont pas été prises pour valider un tel renouvellement (la troisième édition avait déjà été publiée en 1976). Ce qui signifie que le cœur et l'âme du *Gros Livre*, soit les 164 pages du début, sont tombés et restent toujours dans le domaine public depuis 1967.

Le plus grand problème dans cette affaire est que n'importe qui peut maintenant publier le *Big Book*; il y a donc risque que l'intégrité du message de rétablissement des A.A., tel que nous le connaissons, puisse éventuellement être compromis. Également, à ce moment là, on dépendait des revenus des publications pour combler les déficits des contributions des groupes. Une importante maison

de publication non A.A. pourrait créer de graves préjudices à la sécurité financière du Mouvement.

Ainsi, le conseil corporatif des Services mondiaux des A.A. s'est vu non seulement tenu d'exercer son droit («Droit de décision» dans le troisième Concept»), mais a dû aussi inévitablement prendre des mesures au fur et à mesure de l'évolution de la situation, en attendant d'autres directives à être émises par l'ensemble de A.A. à la Conférence des Services généraux de 1986, soit presque un an après le début de cette affaire. Bien sûr, le Conseil des Services généraux y a été impliqué régulièrement.

Plusieurs mesures ont été prises immédiatement. On a confié la responsabilité de tous les aspects reliés aux droits d'auteur et aux enregistrements des sigles A.A. à des aviseurs légaux qualifiés. En même temps, il a été nécessaire de réexaminer la convention de droits d'auteur de 1963 entre Bill W. et A.A.W.S. Il appert que chacune des parties partage la responsabilité de valider les droits d'auteur. Les S.M.A.A. voulaient un jugement juste dans cette affaire et en ce sens, ils ont été appuyés par un avis légal sérieux, trouvant ainsi la réponse à cette question : la convention sur les droits d'auteur, dont Lois W., la veuve de Bill, est maintenant bénéficiaire, a été amendée pour déclarer que chacune des parties ne tiendrait pas l'autre responsable des dommages subis concernant la perte des droits d'auteur; et que le paiement desdits droits d'auteur serait toujours versé, tout comme s'ils avaient été renouvelés en bonne et due forme.

Un autre problème nécessitant une attention immédiate a été le fait qu'une maison de publication autre que celle détenue par A.A., dont le siège social est en Ohio, a annoncé la publication d'un facsimilé de la première édition du livre *Alcoholics Anonymous*, y compris la reproduction de la jaquette originale, publication qui a coïncidé avec le Congrès international qui a marqué le cinquantième anniversaire des A.A. Le litige en cause ici était que bien que le contenu du *Big Book* ait été du domaine public (tout au moins en ce qui concerne les première et deuxième éditions), les lois fédérales du «libre échange», nous protègent de la commercialisation, par une source étrangère, d'un produit qui *semble* nous appartenir. Nos avocats ont pris des mesures appropriées. (Dans la même veine d'idée, au début de 1987, quelqu'un a tenté d'introduire sur le marché canadien une édition miniature du livre *Alcoholics Anonymous*, qui avait été produite à Hong Kong. Cette affaire a été traitée en invoquant la violation des droits d'auteur de la première édition au Canada.)

Suite aux études faites par le Conseil des S.M.A.A., par le Conseil des Services généraux, et enfin par la Conférence, une édition de poche à couverture molle du *Big Book* a été publiée, et il s'est avéré qu'elle est extrêmement populaire au sein du Mouvement.

Au tout début, on avait pensé intercéder auprès du Congrès du sénat américain pour demander de faire voter une loi spéciale qui aurait eu pour effet de prolonger nos droits d'auteur, au moins jusqu'à ce qu'une protection adéquate les ait garantis comme s'ils avaient été renouvelés à temps. Mais par pure coïncidence, au moment même où cette solution était envisagée, une loi semblable a été rejetée par le tribunal fédéral de Washington, D.C. Cette affaire est toujours en décision d'appel et il est possible, quels que soient les résultats, que le plaignant tente de porter sa cause à la

Cour suprême des États-Unis. Mais sur les conseils de nos aviseurs, nous avons laissé ces démarches en suspens jusqu'à ce que le jugement final de cette affaire soit rendu, ce qui pourrait prendre encore plusieurs années.

Il semble évident que les A.A. continueront d'acheter leurs publications de la source même A.A., quelles que soient les démarches entreprises par les autres maisons pour solliciter leur clientèle, et que le message des A.A. sera complet, intégral et inaltéré, à moins et jusqu'à ce que nous en décidions autrement. Nous en sommes aussi venus à la conclusion qu'il y avait très peu d'éditeurs de l'extérieur qui pourraient risquer de concurrencer avec A.A., compte tenu de la loyauté des membres dont il est question plus haut.

Et, comme résultat d'une initiative tout à fait indépendante et aucunement reliée à ce que plus haut énoncé, c'est à dire du projet de support autonome, la dépendance envers les surplus des revenus des publications pour supporter les services aux groupes est en baisse. Nous sommes maintenant en mesure de réduire les prix des publications, ce qui nous rend par le fait même plus compétitifs.

Prix des publications moins élevés et plus gros escomptes

Le premier août 1987, on a annoncé une diminution de prix sur les livres A.A. en même temps qu'un nouvel escompte était accordé à l'achat des brochures. En tout, il y a eu une diminution de 12% sur les prix de vente des publications depuis le premier janvier 1987. Ce résultat est directement attribuable aux membres, grâce aux contributions de groupes plus élevées qui ont été versées au Bureau des Services généraux.

Voici comment a pris naissance le projet du support autonome :

Au début de 1986, le président et le trésorier du Conseil des Services généraux ont demandé aux Services mondiaux des A.A. de former un comité chargé d'étudier en profondeur la Septième Tradition et ses implications relatives au support autonome. Les membres du comité se sont réunis plusieurs fois et leur étude a permis de conclure que si la tendance actuelle continue, en 1991, le déficit des services aux groupes, ajouté aux autres dépenses du Conseil des Services généraux, serait payé à même les surplus des revenus de publication, dont 65%, à ce moment là, proviendrait des clients non A.A. qui achètent nos publications.

Le comité s'est dit confiant que si le Mouvement pouvait être informé de l'érosion graduelle d'une de nos très importantes Traditions, les groupes des A.A. pourraient redresser la situation. Dans ce cas précis, le point important reposait sur la communication. Éventuellement, le comité a produit plusieurs documents dont le plus important était «Vers la stricte conformité avec la Septième Tradition», qui a été largement diffusé à travers le Mouvement. Bref, le problème a été exposé aussi simplement que possible et deux objectifs ont été établis : le plein support basé sur les contributions des groupes et, en réponse directe à l'augmentation des contributions, une réduction du prix de vente des publications qui

seraient éventuellement vendues au prix coûtant. Au cours des quelques mois suivants, les contributions des groupes ont augmenté au delà de toute espérance. Donc, tel que promis, basé sur cette courte période où les groupes ont répondu positivement, un escompte de 4% a été mis en vigueur le premier avril 1987 sur les commandes de 25 \$ et plus. Les groupes ont continué d'apporter leur support et à la fin de seulement sept mois, on constatait une augmentation des contributions des groupes de l'ordre de 39%, comparativement à la même période l'année précédente. Comme résultat, le prix de vente des publications a encore diminué, pour un total de 12% au cours de la présente année. On trouvera de plus amples informations sur le sujet en consultant le catalogue Automne-hiver des publications approuvées par la Conférence et autre matériel de service. (En anglais seulement.)

Manuel sur le support autonome

Le Comité de la Conférence sur les finances a approuvé l'idée d'un plan de communication pour offrir de l'information et des outils sur le support autonome aux R.D.R. et aux autres serviteurs dans A.A.

Un manuel sur le support autonome a été préparé et envoyé aux représentants de district auprès des régions et aux responsables régionaux à la fin de septembre. Les auteurs de ce document sont les membres du comité des Services généraux des A.A. sur le support autonome; il comprend des informations générales sur les finances du B.S.G. et des partages d'expérience de membres des A.A. impliqués dans le service, qui transmettent le message du support autonome à tous les échelons du service.

On encourage les membres qui reçoivent ce manuel à photocopier la documentation pour la distribuer au besoin. Ceux qui désirent se le procurer sont priés de s'informer auprès de leur comité de district ou de leurs responsables de région.

Le temps est déjà venu de choisir le site du Congrès de 1995

Pendant que des milliers de membres des A.A. préparent leur voyage à Seattle, Washington, pour le Congrès international de 1990, on élabore déjà des projets pour trouver le site du Congrès international du soixantième anniversaire des A.A., en 1995.

«Nos congrès sont parmi les plus importants au monde, dit John B., directeur général du B.S.G., et seulement quelques villes aux États-Unis et au Canada sont capables de nous accommoder. Beaucoup d'autres organisations réservent le site de leur congrès des années à l'avance. En s'y prenant tôt, nous espérons ainsi avoir un plus vaste choix.» John ajoute qu'une lettre a été envoyée à tous les délégués, dans laquelle est énuméré tout ce que le site du congrès de 1995 doit comprendre. On leur demande aussi de soumettre

sans tarder le nom de la ville de leur choix qui rencontre les exigences voulues.

Le Comité du choix du site du Congrès international a la responsabilité d'étudier toutes les demandes et de faire ses recommandations à la Conférence des Services généraux de 1988. Ce comité est composé de huit délégués membres de la Conférence choisis par voie de tirage, un dans chaque territoire, et des administrateurs membre du Comité du Congrès international, du membre du personnel du B.S.G. coordonnateur du Congrès, et d'un expert-consultant en matière d'organisation de congrès.

Il n'est pas facile de trouver un site approprié parce que les exigences pour la tenue d'un tel congrès sont énormes. Par exemple, nous avons besoin d'un stade aussi grand que le Colisée de Rome, c'est-à-dire pouvant contenir 55 000 personnes au moment des grands rassemblements. De plus, il doit être couvert, à moins que les statistiques météorologiques de l'endroit indiquent une faible incidence de pluie depuis les dix dernières années. Des moyens de transport adéquats pour se rendre et quitter le centre du congrès sont également un pré-requis.

En plus d'être très vaste, le centre du congrès doit se situer au cœur de la ville; sa superficie doit avoir au moins 250 000 pieds carrés, ou l'équivalent de six acres, afin de pouvoir y tenir la majeure partie de nos réunions en plus d'abriter un espace assez vaste pour l'inscription des congressistes. Il faut pouvoir disposer d'au moins 15 000 chambres d'hôtel situées dans un rayon de 25 à 30 milles du centre des congrès. Le Comité du choix du site cherche aussi une ville au climat tempéré, comprenant des attractions touristiques, de bons restaurants (qui offrent un service rapide) et où on sert un café délicieux.

La force de l'unité de groupe : un cas type

Lorsque la conduite désordonnée d'une personne créa de la dissension qui menaça l'existence même d'un groupe de femmes situé au Minnesota, ses membres se sont ralliés à l'esprit des Première et Deuxième Traditions, l'unité et la conscience du groupe. Ensuite, ils ont été en mesure de convertir des citrons amers en limonade.

Voici ce que rapporte JoAnn J. à ce sujet : «Nous avons tenu une réunion axée sur la conscience de groupe; en utilisant comme guide la brochure *Le groupe des A.A.*, nous avons élu une secrétaire et un membre responsable d'accueillir les nouvelles. Nous avons convenu d'un certain nombre de changements, dont l'établissement d'une nouvelle formule de réunion permettant de tenir des registres où seraient notées les anniversaires de sobriété de nos membres; nous avons décidé d'un mode d'action au cas où quelqu'un dérangerait pendant les réunions et nous avons confié cette tâche à une personne en particulier. Mais la chose la plus étonnante qui s'est produite suite à cette initiative a été que le groupe s'est resserré. Avant la tenue de cette réunion, il se désintégraît; mais les membres ont réalisé que le groupe était tellement important qu'ils se devaient de réagir et de solutionner le problème.

Aujourd'hui, la stabilité règne et nous sommes heureux de pouvoir participer à un but commun : celui de protéger ce groupe pour femmes.»

Que signifie l'expression «approuvé par la Conférence»?



Étapes à suivre pour la production d'une brochure A.A.

Plusieurs membres se demandent quelle est la signification et l'importance de l'expression «approuvé par la Conférence», telle qu'elle apparaît dans les publications des A.A. Pourquoi certaines publications portent cette inscription alors qu'elle est omise dans d'autres? Qui a l'autorisation «d'approuver»? Et comment ce sceau peut-il affecter les présentoirs de publications aux réunions? Au Bureau des Services généraux de New York, où sont publiés les écrits sur A.A. pour les États-Unis et le Canada, il y a deux différentes sortes de documentation : (1) Les publications approuvées par la Conférence, et (2) la documentation de service. Toutes deux jouent un rôle important dans la structure du Mouvement.

Les publications approuvées par la Conférence portent l'emblème du triangle dans un cercle. À l'intérieur du triangle sont inscrites les lettres «AA». À l'extérieur de ce triangle mais à l'intérieur du cercle, on trouve les mots «Conférence des Services généraux». La phrase «Publication approuvée par la Conférence des Services généraux» qui apparaît au bas du sigle a aussi son importance.

La présence de ce sceau signifie que tout écrit ou document audiovisuel ainsi identifié a été étudié et approuvé par les délégués à la Conférence des Services généraux des États-Unis et du Canada, qui a lieu chaque printemps. L'article est produit et distribué par *A.A. World Services, Inc.* seulement après avoir franchi cette étape.

Les publications approuvées par la Conférence traitent du programme de rétablissement des Alcooliques anonymes et représentent l'éventail le plus large possible de la pensée A.A. Elles sont préparées avec grand soin, sous l'étroite surveillance des administrateurs et des comités de la Conférence assignés à cette tâche avant d'être soumises à l'approbation de la Conférence des Services généraux.

La documentation A.A. approuvée par la Conférence est protégée par des droits d'auteur et si on veut la reproduire, une permission écrite doit d'abord être obtenue des S.M.A.A. Ainsi, l'intégrité de nos écrits est protégée et le programme de rétablissement des A.A. est à l'abri de toute falsification ou contrefaçon.

Il est important de souligner que l'expression «approuvé par la Conférence» n'implique pas que A.A. critique ou désapprouve les autres écrits ou documents sur les A.A., ou tout autre publication sur l'alcoolisme provenant de sources extérieures au Mouvement.

Des exemples tout indiqués de cet énoncé sont le matériel de service A.A., certains documents d'information, les bulletins et les Lignes de conduite que produit le B.S.G. La plupart du matériel de service ne subit pas le long processus d'approbation de la Conférence, bien qu'une grande partie de son contenu soit tirée des publications approuvées par la Conférence et résumant le partage d'expérience du Mouvement.

Parce qu'il ne serait vraiment pas pratique de soumettre les publications mensuelles ou bimestrielles au long processus d'approbation de la Conférence, ni le *Box 4-5-9*, ni le *A.A. Grapevine* ne sont approuvés, bien que l'existence même de ces publications a depuis longtemps reçu le plein accord de la Conférence. En mars 1986, le *Grapevine* a fait paraître pour la première fois dans sa revue la marque traditionnelle de A.A., soit notre cercle et triangle, mais sans inscription, afin de dissiper la confusion chez les membres qui se demandent si cette revue est véritablement l'œuvre de A.A. Ce mensuel est publié par une corporation distincte, le *A.A. Grapevine, Inc.*, qui détient les droits d'auteur et le droit d'approbation sur tout écrit tiré du *Grapevine*.

Les publications approuvées par la Conférence, de même que le matériel de service (dont certaines pièces sont gratuites) peuvent être commandés directement au B.S.G.; cependant, plusieurs bureaux centraux et intergroupes les distribuent. La plupart des groupes achètent et exposent les publications des A.A.; plusieurs d'entre eux offrent les brochures gratuitement et vendent les livres à couverture rigide et molle.

Le présentoir de publications de votre groupe constituerait un intéressant sujet de discussion à votre prochaine réunion de comité de direction. Il pourrait être instructif et profitable d'y poser la question suivante : «Que représente pour chacun de nous l'approbation de la Conférence?»

Une autre question intéressante pourrait être celle-ci : «Sommes-nous familiers avec tout l'éventail de publications A.A.?» Il y a huit livres (six en français), quarante-cinq brochures (quarante-trois en français), quatorze Lignes de conduite (treize en français) et divers manuels, cahiers de travail, rubans sonores, cartes format portefeuille et autres, dont plusieurs sont traduits dans d'autres langues; ils sont des outils très efficaces dans nos démarches collectives pour rester sobres et porter le message.

Le sort des *Washingtonians* rappelle aux A.A. de porter attention aux Traditions

Plusieurs membres des A.A. connaissent l'histoire de notre précurseur immédiat, le Groupe d'Oxford, qui a aidé plusieurs alcooliques à devenir sobres en Amérique durant les années 1920 et 1930, pour ensuite succomber à la tentation du professionnalisme et de la politique mondiale (*Box 4-5-9*, février-mars 1987). Une autre histoire est moins connue; c'est celle du Mouvement des *Washingtonians*, qui a joui d'une brève popularité vers 1840. Il prônait certaines idées semblables à celles que les Alcooliques anonymes mettent en pratique aujourd'hui. Quelles sont ces ressemblances? On devrait plutôt demander quelles sont les différences? Sont-elles assez marquées pour assurer que la force et l'unité présentes des A.A. garantissent son avenir, une journée à la fois?

Ces questions ont été l'objet d'une étude comparative exhaustive du *Washington Movement* et des A.A. L'auteur de cette analyse est le Dr Milton A. Maxwell, Ph.D., ancien président non alcoolique du Conseil des Services généraux et autrefois professeur de sociologie au *State College* de Washington. Avant de prendre sa retraite en 1975, le Dr Maxwell était professeur de sociologie au centre de recherches sur l'alcool de l'Université Rutgers, de New-Brunswick, New Jersey. À titre de membres des A.A., on nous dit souvent de «regarder le passé sans pour autant s'y attarder.» Les extraits et l'information qui suivent, qui sont une adaptation d'une monographie du Dr Maxwell, peuvent nous aider à faire justement cela : comprendre les *Washingtonians* dans le contexte de leur temps, apprécier les forces qu'ils nous ont transmises et éviter les faiblesses qui ont précipité leur chute rapide.

Jusqu'en 1840, l'année où la *Washington Temperance Society* a vu le jour, rappelle le Dr Maxwell, l'opinion qui prévalait alors était que rien ne pouvait être fait pour venir en aide aux alcooliques, bien qu'il soit arrivé occasionnellement qu'un «soûlard» se «réforme». Le mouvement de tempérance, qui s'est grandement développé au cours de la décade 1926 à 1936, visait un seul but : «empêcher un non-alcoolique de devenir alcoolique. Cette sous-entendue indifférence envers l'alcoolique a été résumée comme suit par un fervent défenseur de la tempérance : «Que ceux qui sont tempérants restent tempérants; les soûlards mourront bientôt et le monde sera libéré.» Ainsi, dit le Dr Maxwell, la voie venait d'être tracée pour faire place au mouvement *Washingtonian*».

Tout comme le Mouvement des A.A. a débuté par l'aide d'un alcoolique envers un de ses semblables, ainsi en a-t-il été de celui des *Washingtonians*, qui a pris naissance dans une taverne de Baltimore. Un soir d'avril en 1840, six compagnons de beuverie dont un menuisier, un orfèvre, un charron et deux forgerons, ont décidé, pour s'amuser, de défier le faible mouvement de tempérance, que l'un d'eux qualifiait de «poignée d'hypocrites», et de former leur propre société. Immédiatement, ils ont tenu une réunion et ont élu un bureau de direction, déterminé le droit d'entrée à 0,25 \$ par personne, et convenu que chacun amènerait un invité à la prochaine réunion.

Les nouveaux membres ont confié au président le soin de rédiger l'engagement qu'ils signeraient le jour suivant. Il se lisait comme suit : «Nous, dont les noms sont écrits en annexe, désirons former une société pour notre bénéfice commun, et nous protéger d'une habitude pernicieuse qui taxe notre santé, notre dignité et nos familles, et nous nous engageons en gentilhommes à ne pas boire de spiritueux ou de bière, de vin ou de cidre».

La *Washington Temperance Society*, ainsi que s'appelait le petit groupe, a continué à se réunir à l'endroit habituel, à la taverne Chase, jusqu'à ce que la femme du propriétaire émette des objections face à la perte de plus en plus grande de clients. Ils se sont alors réunis chez un membre jusqu'à ce que le groupe devienne trop nombreux; ils ont déménagé dans l'atelier d'un menuisier et éventuellement, ont loué leur propre salle. La société a progressé si rapidement, rapporte le Dr Maxwell, «qu'à son premier anniversaire, on comptait environ 1 000 soûlards réformés et 5 000 autres membres et amis venus pour célébrer l'événement.»

Le mouvement s'est répandu à New York, Boston, Pittsburg et encore plus loin, atteignant son plus haut sommet d'activité en 1843, alors qu'il comptait de 100 000 à 600 000 «idiots rétablis». Une organisation auxiliaire a vu le jour; elle était composée de femmes qui ont formé une société appelée *Martha Washington*. Ses membres supportaient les *Washingtonians* engagés à «réformer les gens de leur sexe»; ils faisaient également du bénévolat pour «nourrir les affamés et vêtir les pauvres».

Pourtant, même si le mouvement *Washingtonian* continuait à «nettoyer le pays», un déclin perceptible s'installait. À New York, dit le Dr Maxwell, les Fils de la Tempérance, un ordre prônant l'abstinence totale fondé avec l'aide et l'approbation des *Washingtonians*, avait commencé en 1842 à accueillir dans ses rangs plusieurs *Washingtonians*. Moins de trois ans plus tard, Lyman Beecher, ministre important et leader du mouvement de tempérance, écrivait un article sur «la resurgence de l'alcool». Il déclarait que «bien que les *Washingtonians* aient persisté et accompli un bon travail, leur heure de gloire était passée».

Le docteur Maxwell rapporte que le «déplacement des membres et de leurs adeptes», n'a pas seulement été provoqué par les Fils de la Tempérance mais par d'autres organisations qui ont vu le jour. Toutefois, le mouvement *Washingtonian* s'est disséminé principalement parce que «ses membres, son but et son idéologie étaient inextricablement mêlés à ceux du mouvement de tempérance, et il s'est transformé en une organisation qui ne se conformait pas à ses objectifs premiers, devenant un autre mouvement de tempérance, comme celui dont ils s'étaient moqués auparavant. Le résultat final a été un renforcement extraordinaire du principe de l'abstinence totale et l'adhésion par milliers à la cause de la tempérance. Mais le but premier, celui du rétablissement des alcooliques, avait été perdu de vue.»

En comparant le mouvement *Washingtonian* à celui des Alcooliques anonymes, le Dr Maxwell dit que «bien qu'il ressemble à A.A. par son but premier et sa méthode, il «n'était pas doté d'une idéologie assez distincte pour éviter sa dissolution».

Pour illustrer sa thèse, il souligne les similitudes des deux programmes : des alcooliques qui s'entraident; l'accent mis sur les besoins et des intérêts des alcooliques, malgré la disparité des membres, par la prédominance du nombre d'adhérents, par la maîtrise ou l'enthousiasme du moment; des réunions chaque semaine; le partage des expériences; la disponibilité continuelle des membres et des groupes; une confiance en la puissance de Dieu et l'abstinence totale de l'alcool.

Le Dr Maxwell souligne ensuite les différences de l'analyse comparée du programme des A.A., adapté ici dans sa forme abrégée :

1. *L'appartenance au Mouvement réservée exclusivement à l'alcoolique* — Contrairement aux *Washingtonians*, qui mêlaient la tempérance avec le rétablissement de l'alcoolisme, les A.A. consacrent toute leur attention au rétablissement des alcooliques.

2. *Un seul but* — Les A.A. «ne sont associés à aucune secte, formation religieuse ou politique, aucun organisme ou établissement; ils ne désirent s'engager dans aucune controverse; ils n'endossent et ne contestent aucune cause. Notre but premier est de demeurer sobres et d'aider d'autres alcooliques à le devenir.» Bien que «de sérieux efforts aient été déployés par les *Washingtonians* pour minimiser les différences sectaires, théologiques et politiques, dit le Dr Maxwell, ils étaient quand même sujets à toute la controverse dont ils s'étaient rendus responsables en appuyant la cause de la tempérance.» De plus, au sein même du mouvement de tempérance, les *Washingtonians* ont éventuellement perdu de leur crédibilité sur la question de la persuasion au moyen de la conscience par opposition aux poursuites en justice. Le succès qu'ils ont obtenu en usant d'amour et de bonté comme seuls moyens de rétablissement des alcooliques a convaincu plusieurs *Washingtonians* et d'autres que c'était la méthode à employer avec les fabricants et les vendeurs d'alcool. Leur politique était conflictuelle à celle des tenants de la tempérance qui favorisaient les poursuites en justice et considéraient les *Washingtonians*, avec leur emphase sur la persuasion par la conscience, comme «des pleurnicheurs légèrement dérangés». Les membres ont délaissé le mouvement et les *Washingtonians* se sont pris à leur propre piège.

3. *Un programme de rétablissement adéquat et bien défini* — Au lieu de considérer l'alcoolisme du point de vue moraliste, comme un mal qu'il faut fuir, les A.A. le voient comme une maladie symptomatique d'un désordre de la personnalité, souligne le Dr Maxwell. «Leur programme est tracé en fonction de s'attaquer à la source du problème, c'est-à-dire transformer la personnalité. Comparé au mouvement *Washingtonian*, le partage d'expériences des A.A. est enrichi remarquablement par les révélations psychologiques qui ont été véhiculées dans les groupes par les publications des A.A.... L'aspect spirituel du programme est défini plus clairement et plus globalement, et il est exposé plus franchement comme une condition indispensable au rétablissement.»

4. *L'anonymat* — Les «rechutes» des *Washingtonians* éminents étaient montées en épingle par les adversaires, qui faisaient tout



Milton A. Maxwell, Ph.D.

ce qui était en leur pouvoir pour attaquer le mouvement, et la confiance du public envers lui a été ébranlée. L'anonymat protège la réputation de A.A. de la critique extérieure, non seulement en ce qui a trait aux rechutes mais aussi face aux échecs et aux tensions internes.

5. *Des Traditions qui protègent* — Un contraste marqué avec le mouvement *Washingtonian* est l'existence dans A.A. de traditions relativement uniformes qui évitent les dangers usuels et l'exploitation qui guettent les autres organisations. La tradition de faire reposer l'autorité sur les principes plutôt que sur les personnalités et les conseils d'administration est particulièrement importante.

La Tradition du plein support autonome des groupes et des activités des A.A. par les contributions volontaires des membres évite les dangers inhérents à des cotisations fixes, à des impositions, à des demandes de fonds publics et autres moyens semblables, et engendre l'indépendance et le respect de soi. En minimisant les questions d'argent, l'accent est mis sur le Mouvement lui-même. La Tradition qui dit que «toute propriété importante vraiment utile aux A.A. devrait être détenue et administrée séparément» est également importante afin d'éviter que les groupes des A.A. s'embarassent de problèmes au delà du minimum nécessaire à leur fonctionnement.

Ces trois dernières Traditions, ajoute le Dr Maxwell, «pourraient être considérées comme des précautions contre la tendance commune à oublier que l'argent, la propriété et l'organisation ne sont que des moyens et que les moyens ont la place qui leur revient seulement quand le but est clairement gardé à l'esprit. Ces Traditions des A.A. devraient aider les groupes à consacrer leurs énergies à leur but premier : aider les alcooliques à se rétablir.

L'existence de ces Traditions et la façon claire dont elles sont formulées sont des atouts que les *Washingtonians* n'ont jamais eus.

À la lumière de notre expérience actuelle, conclut le Dr Maxwell, «les A.A. ont un programme de rétablissement plus solide que celui qu'avaient les *Washingtonians* et de plus, ils ont évité plusieurs dangers auxquels l'autre mouvement a eu à faire face. Il n'y a aucune raison pourquoi les A.A. ne devraient pas jouir d'une existence sans fin. La durée de cette existence dépendra de la façon dont les membres continueront de suivre le programme et les principes actuels; comment ils continueront de s'impliquer activement à rejoindre les autres alcooliques; avec quelle intensité ils pratiqueront les autres étapes du programme des A.A.; et combien scrupuleusement tous les groupes se conformeront à ces présentes Traditions.»

Le B.S.G. a en stock des publications des A.A. traduites en polonais.

Depuis que l'article «Les A.A. de Pologne se portent bien» a paru en première page de l'édition du *Box 4-5-9* d'avril-mai 1987, plusieurs membres ont écrit au B.S.G. pour s'enquérir sur les publications approuvées par la Conférence qui avaient été traduites en polonais.

La brochure «44 questions» est actuellement offerte gratuitement. Le livre «Les Douze Étapes et les Douze Traditions» est vendu au prix de 3,60 \$ U.S., et «Vivre... sans alcool!» coûte 2,75 \$ U.S.; ces publications peuvent être commandées directement au Bureau des Services généraux de New York.

On compte aujourd'hui plus de cent groupes des A.A. en Pologne, y compris un qui se réunit en prison, sans oublier la structure de service qui prend de l'importance. Un certain nombre de groupes des A.A. de langue polonaise ont été formés aux États-Unis et au Canada, et les membres utilisent avec profit les publications traduites dans leur langue pour porter le message aux émigrés de leur pays.

Dans l'esprit du support autonome, les membres A.A. hispanophones font une contribution unique

Les membres hispanophones du District 33 de Los Angeles ont doublé dans leur langue le film «Bill's Own Story». Ils ont aussi contribué les fonds nécessaires à la réalisation de ce projet, sans mentionner le temps et les efforts qu'ils y ont mis, comme geste de gratitude envers le Mouvement.

«Le District 33 est sorti des sentiers battus dans l'esprit du support autonome, dit Vincente M., membre du personnel du B.S.G. C'est dans ce district que j'ai trouvé la sobriété et je sais combien

ses membres trouvent important d'avoir à leur disposition dans leur langue le plus de publication et de documentation possible.»

Vers la fin des années 1970, ajoute Vincente, le District 33 a traduit en espagnol les commentaires sur image du film sur diapositive «Markings on the Journeys»; et en 1984, ils ont doublé le film «Bill Discusses the Twelve Traditions». Vincente souligne qu'il y a environ 15 000 membres des A.A. hispanophones aux États-Unis, au Canada et à Porto Rico (sans compter les membres bilingues). C'est donc dire qu'il est nécessaire de traduire la documentation.

La nouvelle version espagnole de «Bill's Own Story», de même que d'autre matériel audiovisuel et publications également traduits en espagnol, sont disponibles au Bureau des Services généraux. Le film est loué à long terme au coût de 275 \$ U.S.; à la semaine, le prix est de 35 \$ U.S.

CENTRES DE TRAITEMENT

La transition d'un centre de traitement au Mouvement des A.A.

Une thérapie dans un centre de traitement comporte de nombreux avantages pour l'alcoolique qui entreprend une vie sans alcool : plusieurs semaines (environ quatre) dans un cadre protégé, loin des responsabilités quotidiennes habituelles; se faire «traiter» vers une vie nouvelle sans alcool, et suivre une thérapie qui est le plus souvent reliée aux réunions des A.A., aux Étapes et aux slogans. C'est un monde relativement sûr. Singulièrement, il y a aussi des désavantages qui découlent de cette même sécurité. Pour le nouveau qui vit dans un environnement protégé et discipliné, le monde extérieur, qui est menaçant pour quiconque arrête de boire, présente encore plus de dangers pour lui. Il ou elle pensera : «Je ne peux pas retourner dans cette jungle sans boire.» Retourner à la maison pour reprendre sa vie où il ou elle l'avait laissé devient un défi et une menace. Plusieurs ne passent pas l'épreuve.

Mais par contre, plusieurs autres s'en sortent. Et ils traversent avec succès cette dure période de transition pour une foule de raisons, dont peu sont accidentelles. Très souvent, avec l'aide d'un conseiller et par une compréhension plus grande des trois premières Étapes, sans oublier l'assistance régulière aux réunions dans les centres de traitement ou une relation avec un parrain temporaire, cette difficile période est rendue moins pénible pour le nouveau. Mais il arrive très souvent qu'un ou plusieurs de ces facteurs ne sont pas réunis. Afin de déterminer ce qui a été bénéfique et négatif, nous avons demandé à quelques membres des A.A. des

États-Unis et du Canada qui sont séjourné dans un centre de traitement de partager leurs expériences.

Chacun de ceux à qui nous avons parlé venaient tout juste de connaître A.A. avant de faire une cure dans un centre de traitement, soit parce qu'une Douzième Étape avait échoué, soit en parlant du Mouvement avec un ami ou avec de vagues connaissances. Ils ont tous appris à connaître mieux A.A. par l'entremise du centre; dans presque tous les cas, c'était grâce à l'intervention d'un conseiller et des réunions que les groupes de l'extérieur amenaient régulièrement au centre de traitement. Moins fréquemment, les résidents des centres devaient se rendre à des groupes extérieurs pour assister à des réunions.

Dans la majorité des cas, les répondants ont dit que certains des conseillers au centre de traitement étaient aussi membres des A.A. Mais le service de parrainage y était rarement efficace. La plupart des groupes des A.A. qui se rendaient au centre ne faisaient pas d'efforts spéciaux pour promouvoir le parrainage temporaire.

«La chose est regrettable parce que quand on quitte le centre, on se sent tellement seul et inquiet», dit Buck T., d'Atlanta, Georgia, qui a ajouté qu'un parrainage prolongé ou temporaire n'avait jamais été mentionné à l'endroit où il a subi sa cure. Il souligne qu'il «aurait tant aimé avoir un parrain temporaire, n'eut été que pour m'amener à une réunion.» Il a attendu six semaines avant de se trouver un parrain, et il l'a fait «sur les conseils d'un ami».

Dave P., de Las Vegas, Nevada, dit : «Au centre de traitement, ils m'ont dit que ce serait une bonne idée de me trouver un parrain parmi les membres du groupe qui venait au centre, mais on ne nous a pas dit comment s'y prendre. Quelqu'un devrait être nommé à cette tâche. Je ne savais pas faire des choix à ce moment-là.» Dave ajoute qu'il a bu de nouveau et éventuellement, après plusieurs années, est retourné aux A.A. et s'est trouvé un parrain immédiatement.

«Il y a un grand fossé là-bas, et c'est ainsi que nous perdons les membres», dit Robert B., de Little Rock, Arkansas. Au centre de traitement où il a séjourné, il n'y a toujours pas de programme de parrainage, sept ans après son départ de l'endroit. Il ajoute : «J'ai été le seul à m'être trouvé un parrain et à ce jour, aucune des personnes qui ont suivi le traitement en même temps que moi n'est sobre aujourd'hui. Il dit qu'il a fréquemment tenté de mettre sur pied des programmes de parrainage dans divers centres de traitement locaux, et que le système a fonctionné un temps pour tomber dans l'oubli peu après.»

Plusieurs membres ont rapporté une expérience tout à fait contraire. Nancy K., de Rogers, Arkansas, dit : «Le centre où je suis allée était entièrement axé sur A.A. Nous étions *obligés* d'avoir un parrain avant de quitter le centre. Elle a demandé à un ami membre des A.A. de longue date de la parrainer, mais il y aurait eu beaucoup d'autres personnes aptes à le faire, aussi bien dans les réunions qui avaient lieu au centre que dans celles où on l'amenaient régulièrement et qui étaient dans sa propre région.

Similairement, Alberta B., de Scarborough, Ontario, Canada, a obtenu les secours d'un parrain avant de quitter le centre de traitement, où l'on insistait fortement sur le parrainage. En fait, avant de se rendre au centre de traitement, elle a demandé à la personne qui lui avait transmis le message des A.A. chez-elle de la parrainer; mais d'après elle, il lui aurait été facile d'en trouver un sur les lieux. Les thérapeutes le conseillaient fortement et je voulais

m'entendre dire de la bouche d'un parrain que je faisais bien les bonnes choses.»

Tous ceux qui avaient un parrain dès leur sortie du centre ont rapporté que le fait de pouvoir compter sur un ami durant les premiers temps de leur sobriété leur a grandement facilité la vie. Une ou deux personnes ont ajouté que sans l'aide d'un parrain, elles «auraient bu à nouveau». Plusieurs répondants ont ajouté que le centre où ils étaient allés et qui n'avait pas de programme de parrainage à cette époque en ont instauré un et qu'eux-mêmes en font partie.

Chacune des personnes à qui nous avons parlé a dit que les groupes de l'extérieur les ont accueillies à bras ouvert, avec générosité et sollicitude. «Nous avons été merveilleusement bien reçus, dit Ellis G., de Southbury, Connecticut. Nous n'étions jamais plus de cinq ou six nouveaux à la fois dans un groupe car les autorités du centre ne voulaient pas créer de malaise au sein des groupes de l'extérieur; le secrétaire de la réunion savait toujours quand nous serions présents».

Invariablement, il y avait des membres qui accueillait les nouveaux en leur faisant sentir que le Mouvement des A.A. était aussi profitable pour eux qu'il l'était pour les nouveaux. Dans certaines réunions, les nouveaux amenés aux groupes par le centre de traitement local composaient la majorité de l'assemblée; mais même à cela, l'accueil était chaleureux.

La plupart des répondants ont déclaré que leur problème majeur était l'alcool. Plusieurs, qui avaient une double dépendance, ont dit qu'ils n'ont pas eu de difficulté à comprendre le programme des A.A. parce qu'ils ont gardé à l'esprit la Cinquième Tradition. Dave P., de Las Vegas, dit : L'alcool a été ma première et ma dernière drogue; je ne m'implique dans aucune controverse. Mon programme, *c'est* A.A. et tous les autres en sont des dérivés. Robert B., de Little Rock, un médecin qui a aussi éprouvé des problèmes avec la drogue, acquiesce : «Mon parrain m'a fait comprendre que si je traite mon alcoolisme, les autres problèmes se régleront d'eux-mêmes. Et c'est ce qui m'est arrivé.»

La transition d'un centre de traitement à une vie extérieure orientée sur A.A. semble être rendue plus facile au nouveau si le centre est situé dans la région où il habite, ne serait-ce que parce que la glace a été cassée quand il a assisté à des réunions des A.A. dans sa localité. Mais ce n'est pas là un facteur important pour payer la voie. Ce qui aide le plus est l'accueil chaleureux dont les nouveaux sont l'objet de la part des groupes locaux dont parlait Ellis G. Aucun des répondants n'a fait part d'une expérience négative, bien que plusieurs aient affirmé qu'ils étaient des êtres «isolés» et qu'ils avaient tenté de résister à «l'attrait de groupe».

Aussi, les répondants ont dit qu'ils ne s'étaient pas trouvés en «conflit de loyauté» entre le centre de traitement et A.A. après leur congé. Chacun a dit que le centre où il était allé était en faveur du Mouvement A.A. et qu'aucun conflit de loyauté entre le programme du centre et celui des A.A. ne s'était développé. Au contraire, dit Donna H., de Las Vegas, au cours du programme de suivi du centre de traitement qui a duré neuf semaines, on lui a «appris à partager ouvertement. On m'a enseigné à faire la même chose dans les réunions des A.A. Sinon, je n'aurais pas été capable d'ouvrir la bouche.»

Plusieurs ont dit que l'expérience de leurs premiers jours leur a inculqué le désir profond de tendre la main à tous les nouveaux, mais particulièrement à ceux qui, comme eux, tâtaient tout doucement le territoire étranger de la sobriété à l'extérieur du lieu sécurisant d'un centre de traitement.

Lauce C., de Woodbury, Connecticut, dit : «Je crois que le plus important est d'être chaleureux et amical, de démontrer de l'amour et de la sollicitude. Chaque fois que je donne mon message dans un centre de traitement, je prends le temps d'écouter les commentaires des résidents. Immédiatement, ils deviennent des amis et ils réalisent qu'il y a des gens de l'extérieur qui sont prêts à les écouter et à les aider.»

CENTRES CORRECTIONNELS

Les A.A. de l'extérieur donnent un sens à la vie des prisonniers

«Attica n'est pas un endroit très plaisant et j'ai beaucoup d'admiration pour les membres des A.A. de l'extérieur qui viennent nous visiter régulièrement. Ils ont donné un sens à ma vie et à celle de mes compagnons de prison».

Ainsi s'exprimait Vinny V., depuis sept ans un «alcoolique reconnaissant en voie de rétablissement» et le responsable des publications du groupe Beacon de la prison Attica de New York, qui se réunit trois fois par semaine. Il ajoute : «Récemment, un membre de l'extérieur m'a avoué qu'il éprouve toujours des craintes lorsqu'il franchit les murs de la prison, jusqu'à ce qu'il pénètre dans la salle de réunion. Je lui ai demandé pourquoi il venait. Il m'a répondu : 'Vous, prisonniers, avez énormément contribué à ma sobriété et je ne suis pas pour vous oublier'. J'ai presque pleuré parce que je savais que lui-même et nos autres invités nous aimaient assez pour surmonter leur peur afin de passer des heures avec nous.»

Un autre témoignage de gratitude nous vient de Gil B., de la prison *California Men's Colony*, qui assiste joyeusement aux deux réunions A.A. qui ont lieu chaque semaine en prison. «Auparavant, dit-il, je pensais que je pourrais rester sobre par mes propres moyens mais après avoir manqué quelques réunions pendant un temps, ma vieille façon de penser a pris le dessus. Je m'étais cru guéri et pensais qu'un verre ne me ferait pas de mal. C'est ce verre qui a provoqué ma dernière cuite et m'a conduit ici.»

Gil dit qu'il n'a «jamais assisté à une réunion des A.A. qui n'était pas bonne — simplement, il y en a qui sont meilleures que d'autres.» Tout au long de son rétablissement, ajoute-t-il, il s'est identifié avec ce qu'il a entendu, particulièrement l'aphorisme «Je ne suis pas l'homme que je devrais être, je suis l'homme que je veux être. Mais grâce à Dieu, je ne suis pas l'homme que j'étais.»

Il prie pour que «Dieu veuille bien qu'il soit libéré un jour. En attendant, je traiterai ma maladie de l'alcoolisme du mieux que je le peux.»

À Huntsville, au Texas, Juan A. dit : «Depuis 1970, j'ai passé mon temps à entrer et sortir de prison; c'est seulement depuis les dernières années que j'ai appris que je suis un alcoolique et que mon vrai problème est moi-même. C'est avec A.A. que j'ai découvert comment lui faire face, une journée à la fois. Je sais qu'aussi longtemps que je ne prendrai pas ce premier verre, je ne me soûlerai pas.»

Juan s'est fait un ami spécial, «un correspondant de l'extérieur qui est parmi vous tous les jours. Je réalise que c'est Dieu qui m'a envoyé cette personne lorsque j'ai demandé que quelqu'un s'intéresse à moi. Depuis que je la connais, je mets en pratique les Douze Étapes quotidiennement au lieu d'une fois par-ci par-là. J'ai compris beaucoup plus de choses sur ce merveilleux Mouvement et je sais avec certitude que je ne suis plus seul.»

C.M.P.

Des citoyens intéressés tracent la voie au comité de la C.M.P.

Un membre des A.A. du groupe *Oakhurst Fellowship*, d'Oakhurst, Californie, nous raconte comment son comité local de C.M.P. a été mis en face d'une occasion singulière et efficace de transmettre le message des A.A. :

Notre ville montagnarde d'environ 25 000 habitants a récemment pris conscience de l'abus de drogue et d'alcool qui existait chez elle. Il ont formé une organisation qu'ils ont appelée 'Mountain People That Care' [Les montagnards préoccupés du bien-être des autres] et ils ont amassé des fonds pour envoyer un groupe de jeunes étudiants à un Congrès national 'Pride'. Le résultat de tout cela est qu'ils ont tracé la voie à notre comité local de C.M.P. pour organiser un forum avec les membres de ce groupe. L'événement a eu lieu au gymnase de l'école secondaire et on l'a annoncé à la radio et dans les journaux locaux. Une centaine de personnes étaient présentes. Notre comité de la C.M.P. s'est pratiqué pendant des semaines. Le Manuel de la C.M.P. et la brochure *Causeries à l'extérieur des A.A.* se sont avérés très utiles. Chacun d'entre nous s'est documenté sur une partie spécifique du programme. Il y avait une variété de livres et de brochures A.A. exposés et la soirée s'est déroulée dans l'harmonie. Nous avons aussi apporté la liste de nos réunions locales. Après la réunion, nous sommes allés prendre le café et chacun a été très heureux du rôle qu'il a joué. Si quelqu'un, quelque part, à un moment ou à un autre, vient à une réunion des A.A. suite à cet événement... et bien! cela est entre les mains de Dieu.»

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A. AU CANADA

Octobre	
2-4	— Edmonton, Alberta. Rass. 'Mini Skid Row'. Écrire : Ch., 12120 82nd St., Apt. #5, Edmonton, AB T6G 0T4. 16-18
9-11	— Prince George, C.-B. 31 ^e Rass. annuel Northern Lites. Écrire : Ch., 1075 Davie Ave., Prince George, BC V2M 4G5. 16-18
9-11	— Lachine, Québec. 2 ^e Congrès bilingue. Écrire : Prés., 740, 18 ^e Ave., Lachine, Qué. H8S 4C4. 23-25
9-11	— Sudbury, Ontario. 32 ^e Congrès rég. de N.-E. Écrire : Ch., Box 605, Sudbury, Ontario P3E 4P8. 30-1 ^{er} nov.
9-11	— Toronto, Ontario. 7 ^e Congrès (Homo & lesb.). Écrire : Ch., 1500 Rosebank Rd., Pickering, Onta- rio L1V 1P4. 30-1 ^{er} nov.
9-11	— Schreiber, Ontario, Rass. Écrire : Sec. Box 467, Schreiber, Ont. P0T 2S0. 6-8
9-11	— Orillia, Ontario. 22 ^e congrès. Écrire : Ch., Box 75, Gravenhurst, Ont. P0C 1G0. 6-8
9-11	— Slave Lake, Alberta. Rass. Écrire : Ch., Box 651, Slave Lake, Alb. T0G 2A0. 7-8
16-18	— Saint John, Nouveau Brunswick. Assemblée d'automne. Écrire : Ch., 805 High Meadow Park, Saint John, NB E2J 3X3. 13-14
16-18	— Merritt, C.-B. 15 ^e Rass. annuel. Écrire : Ch., Box 2876, Merritt, BC V0K 2B0. 13-15
	— Spruce Grove-Stony Plain, Alberta. Rass. Écrire : Ch., 34 Manor Dr., Spruce Grove, AB T7X 2G8. — Claresholm, Alberta. 14 ^e Rass. Écrire : Sec., Box 45, Claresholm, AB T0L 0T0. — Brandon, Manitoba. Écrire : Ch., 1129 Queens Ave., Brandon, MB R8S 3Y5. — Montréal, Québec. 28 ^e Congrès bilingue. Écrire : Prés., 5789 D'Iberville, Montréal, QC. H2G 2B8. — London, Ontario. 34 ^e Congrès Ouest Ontario. Écrire : Ch., Box 725, London, Ont. N6A 4Y8.
Novembre	
	— Wetaskiwin, Alberta. 5 ^e Rass. Écrire : Sec., 111 Caledonia St., Wetskiwin, AB T9A 2M9. — Yarmouth, Nouvelle-Écosse. 9 ^e rass. Lighthouse. Écrire : Ch., Box 542, Yarmouth, NS B5A 3V8. — Cornwall, Ontario. Rass. d'automne. Écrire : Ch., Box 1877, Cornwall, ON K6H 6N6. — Moosejaw Saskatchewan. 4 ^e rass. familial. Écrire : Ch., 821, Fifth Ave. N.W. Moosejaw, SK S6H 3Y2. — Hamilton, Ontario. Rass. d'automne. Écrire : Ch., Box 522, Hamilton, ON L8N 3H8. — Hamilton, Ontario. Rass. Écrire : Ch., 5166 Lake Shore Rd. É., Apt. 208, Burlington, ON L7L 1C3.

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante:

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 1,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 3,50 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

*Inscrire au recto de votre chèque: «Payable in U.S. Funds».

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR DÉCEMBRE, JANVIER OU FÉVRIER?

Rappelez-vous que la date limite pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le **10 novembre**.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement: _____

Lieu (ville, état ou prov.): _____

Nom de l'événement: _____

Pour information, écrire: (adresse postale exacte) _____
